

7. UN PATRIMOINE CULTUREL QUI SE RÉVÈLE

À la croisée des Alpes et de la Méditerranée, le territoire du Verdon est une zone de passage et d'échanges culturels. Dès la Préhistoire, les premiers hommes le traversent et puis l'occupent de façon permanente à partir du Néolithique. C'est le point de départ de l'aventure humaine du Verdon qui couvre toutes les périodes de notre Histoire jusqu'à récemment avec des transformations conséquentes : urbanisation croissante à l'ouest et proximité des bassins urbains, aménagement des 5 barrages, apparition des lacs et développement du tourisme, confiscation des terres de Canjuers pour l'installation du camp militaire. Le brassage culturel de populations est donc continu.

Cette histoire riche se lit au travers des patrimoines culturels qui caractérisent le territoire : vestiges archéologiques, patrimoine architectural et art de bâtir, patrimoine immatériel avec ses savoirs, savoir-faire et techniques, ou ses pratiques culturelles populaires et vivantes. C'est là notre définition de la culture qui évolue, s'ouvre, se vit avec un tissu associatif dense, des espaces muséographiques qui invitent à la découverte des patrimoines.

7.1 Les grandes étapes de l'aventure humaine du Verdon : découverte et mise en valeur



Mise en scène préhistorique © Musée de Préhistoire des gorges du Verdon

Cette aventure humaine débute à la **Préhistoire** avec une présence attestée dans les cavités qui longent les contreforts du cours d'eau du Verdon. De nombreux sites ont été fouillés dans les années 60 avant la mise en eau du barrage de Sainte-Croix. La grotte de Bonne Baume aujourd'hui mise en valeur dans le parcours de visite du musée de la Préhistoire des gorges du Verdon à Quinson en est l'un des plus beaux exemples, tout comme la gravure rupestre d'un bison sur le site de Segriès connue mais fortement endommagée. Les temps préhistoriques n'ont pas encore livré tous leurs secrets

mais des campagnes de prospections et de fouilles dans le site classé des gorges ou dans la vallée du Jabron entre Comps-sur-Artuby et Trigance laissent entrevoir de belles découvertes.

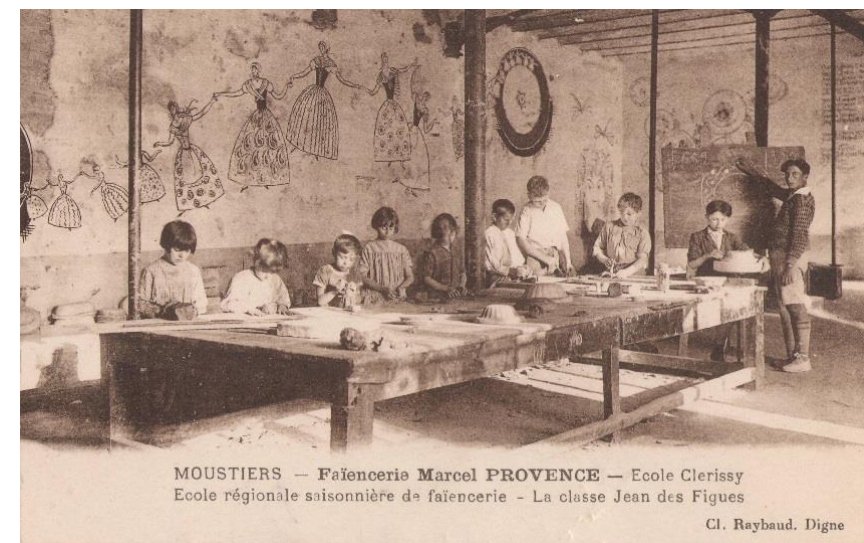
L'**Antiquité** a laissé sa trace au travers de la voie qui partait de Fréjus pour rejoindre la cité antique de Riez. De nombreuses voies secondaires sont connues et mènent par exemple aux eaux salées de la cité de Castellane. Les routes ne sont plus là mais des éléments paysagers encore érigés sont les témoins de ce passé : bornes miliaries, colonnes, baptistère et jardin archéologique à Riez en cours de valorisation.



Borne milliaire © Parc naturel régional du Verdon

L'**époque médiévale** est très présente. Parmi les sites majeurs, la mise en exergue des sites castraux d'Allemagne-en-Provence où des campagnes de fouilles sont menées depuis de nombreuses années révèlent des découvertes tous les jours plus riches. De nouvelles perspectives s'ouvrent également de l'autre côté des gorges avec l'exploration du site fortifié médiéval de Petra Castellana construit sur un oppidum et relié au programme collectif de recherche sur l'ancien diocèse de Senez. Cette période est également fortement marquée sur notre territoire avec une multiplication des chapelles et des recompositions permanentes des fiefs.

Les **temps modernes** avec la **Renaissance** sont symbolisés par les gypseries de l'hôtel de Mazan à Riez qui attend d'accueillir son musée. Ces dernières ont bénéficié d'un programme de conservation et restauration.



Carte postale de la faïencerie Marcel Provence à Moustiers-Sainte-Marie : école régionale saisonnière de faïencerie © DR

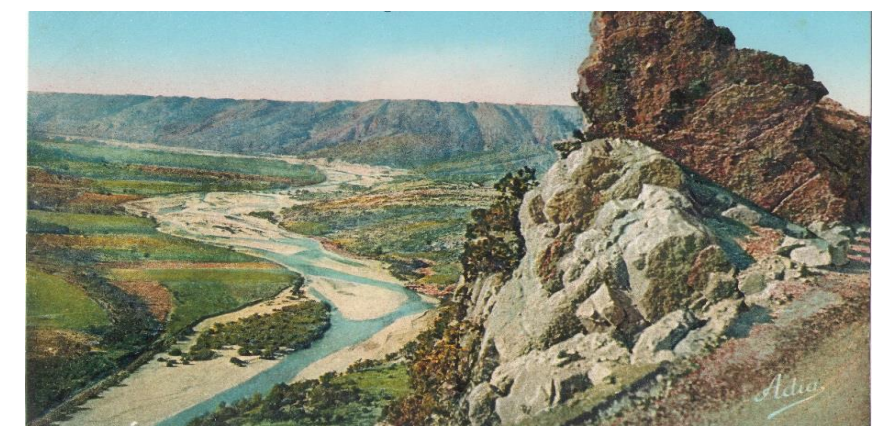
Les premières industries sont les témoins de l'**Epoque contemporaine** : la faïence à Moustiers-Sainte-Marie, les draperies à Saint-André-les-Alpes, les « pistoles », prunes séchées à Saint-Julien-du-Verdon, la tournerie et la spécialité des boules cloutées à Aiguines, etc. Ces différentes activités sont intimement liées au mode de vie rural dont les objets et l'histoire ont été collectés et sont entrés dans un processus de patrimonialisation avec la création de musées ou de maisons thématiques : Maison Nature & Patrimoines (Castellane), musée des tourneurs sur bois (Aiguines), musée de la faïence (Moustiers-Sainte-Marie), les espaces et parcours muséographiques du label Secrets de fabriques dont le musée de la minoterie (La Mure-Argens).



Monument aux morts de la commune d'Aups © Parc naturel régional du Verdon

La grande histoire s'invite aussi sur le territoire avec des **événements marquants** comme le soulèvement républicain du 2 décembre 1851 contre le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte. Très marqué dans le haut-Var et les basses-Alpes, il a touché principalement les campagnes via les sociétés secrètes et les colonnes qui ont marché vers les préfectures. Des monuments aux morts comme celui d'Aups dédié à Martin Bidouré, jeune varois fusillé deux fois, rappellent l'ancrage républicain de ce territoire.

La fin du 19^{ème} siècle et le 20^{ème} siècle méritent toute notre attention dans cette histoire du Verdon. Fortement impacté par la déprise rurale, les deux guerres viennent accentuer ce phénomène. À la Seconde Guerre mondiale, les massifs du Verdon comme celui du Margès sont des zones de repli, de



Carte postale de la vallée de Sainte-Croix avant la mise en eau © DR





Panneau du camp militaire de Canjuers et vue sur l'ancien village de Brovès © DR

résistance. Le maquis du Lieutenant Vallier dont les carnets sont les précieux témoins de cette période est le plus connu. Ces événements douloureux achevés, le Verdon n'échappe pas à la modernité : l'agriculture se mécanise entraînant une évolution des pratiques et des paysages. Toutefois c'est sans conteste l'expropriation des terres du plan de Canjuers pour la création en 1964 du camp militaire, et l'aménagement hydraulique avec la création de 5 barrages successifs le long du Verdon qui noient des vallées agricoles qui vont bouleverser le territoire, entraînant un nouvel essor avec le développement du tourisme. Ces évolutions conséquentes, d'une vie agricole et rurale à une économie touristique sont au cœur des messages portés par l'espace d'exposition de Sainte-Croix-du-Verdon.

Les découvertes réalisées permettent d'approfondir nos connaissances de l'histoire locale. Il n'y a pas de découverte majeure ces dernières années, mais un ensemble d'éclaircissements et de précisions sur les modes de vie et d'occupation, sur la compréhension des échanges au sein du territoire et avec ses environs.

Il faut à ce titre souligner le grand nombre d'associations locales qui sont les premières sentinelles des patrimoines par leur travail de recherche, d'alerte auprès des pouvoirs publics ou de valorisation. Leur travail combiné à ceux de collectivités (dont le Parc), de chercheurs et de services de l'État permet des avancées dans ce domaine. Leur action est à soutenir et à renforcer pour parfaire les zones et sujets encore inexplorés d'un point de vue historique. D'autres sujets sont à investir comme le fait d'enquêter auprès des familles historiquement implantées pour enrichir les connaissances du territoire.



Barrage de Sainte-Croix © Parc naturel régional du Verdon

7.2 Un patrimoine archéologique qui se dévoile peu à peu et qui offre un potentiel de recherche

À dominante rurale et encore peu impacté par l'urbanisation, le sol regorge de vestiges, de traces anciennes de l'occupation humaine. En retrait de programmes nationaux ou régionaux, ce terrain à explorer offre un potentiel de découvertes important. Le nombre croissant de programmes de recherches, de fouilles et de prospections, témoigne de la place que prend peu à peu le monde de la recherche sur le territoire.

Ce développement va de pair avec la montée en puissance de l'intervention publique et une volonté politique forte. Le département des Alpes-de-Haute-Provence en est un bel exemple. Il s'est doté d'un service d'archéologie ce qui a permis de créer une vraie dynamique départementale, de porter des projets scientifiques conséquents comme le programme collectif de recherche sur l'ancien diocèse de Senez.

Le département est également en charge d'un lieu symbolique pour la recherche et le développement du tourisme culturel : le musée de Préhistoire des gorges du Verdon à Quinson, avec sa grotte de la Baume Bonne. Ses découvertes archéologiques de la Préhistoire remontent en grande partie lors des explorations faites dans les grottes et cavités avant leur mise en eau dues à la construction des barrages de Quinson et Sainte-Croix.

Au fil des ans, émerge un ensemble de sites remarquables et conservés : les sites antiques et la gypserie à Riez, le site de Petra Castellana relié au programme de recherche sur l'ancien diocèse de Senez, la vallée du Jabron entre Comps-sur-Artuby et Trigance et les découvertes préhistoriques en cours, les sites castraux à Allemagne-en-Provence, etc. Cela permet de comprendre les relations de vie qui existent encore aujourd'hui au sein d'un territoire, et petit à petit, les liens qui se tissent d'un point à un autre et qui concourent à assembler le puzzle de l'histoire du Verdon.



Chantier de fouilles préhistorique aux près de Laure – vallée du Jabron © Parc naturel régional du Verdon

Cela est également dû à une bonne interrelation entre les différents acteurs locaux : Service départemental d'archéologie, Direction régionale des affaires culturelles, Parc naturel régional du Verdon et son Conseil scientifique, musées et maisons thématiques, communes, collectifs de recherche, etc. À titre d'exemple on peut citer les liens forts qui unissent le musée de Préhistoire aux programmes de recherche de la vallée du Jabron et aux prospections faites par le Service départemental d'archéologie des Alpes de Haute-Provence dans les cavités des gorges du Verdon.

La valorisation de ces découvertes contribue à développer une offre culturelle importante (expositions, sentier d'interprétation, musées). Le nombre croissant d'espaces muséographiques marque une volonté de mettre en scène et en valeur l'histoire et

Musée de Préhistoire des gorges du Verdon / grotte de la Baume Bonne

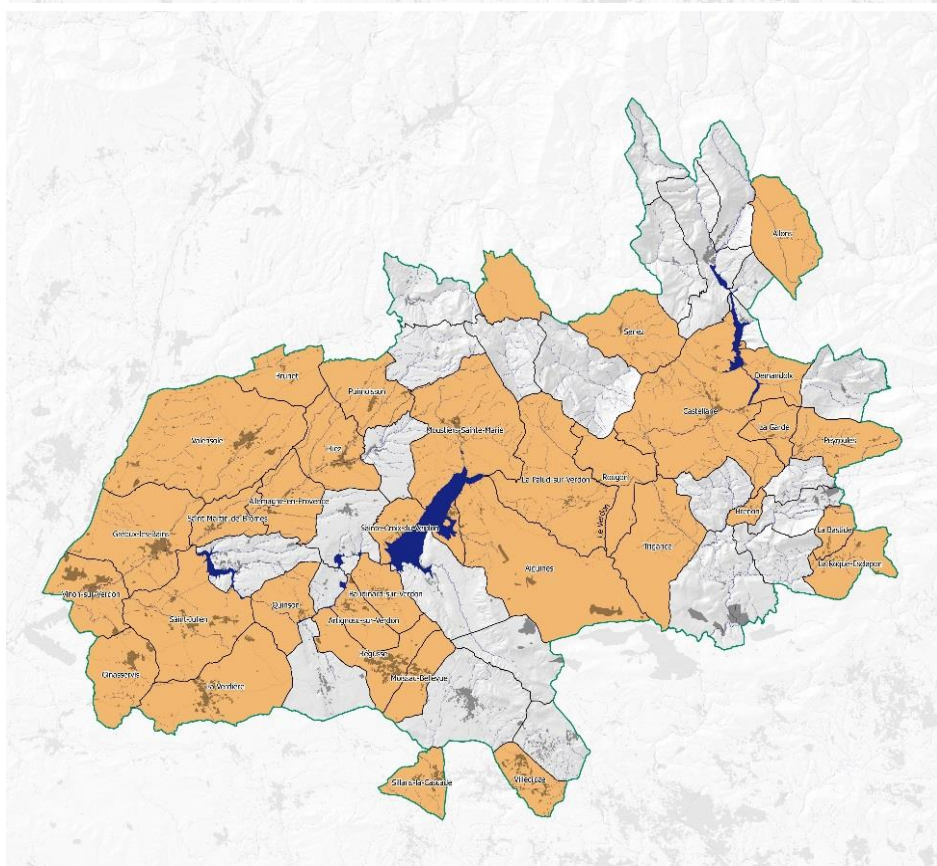
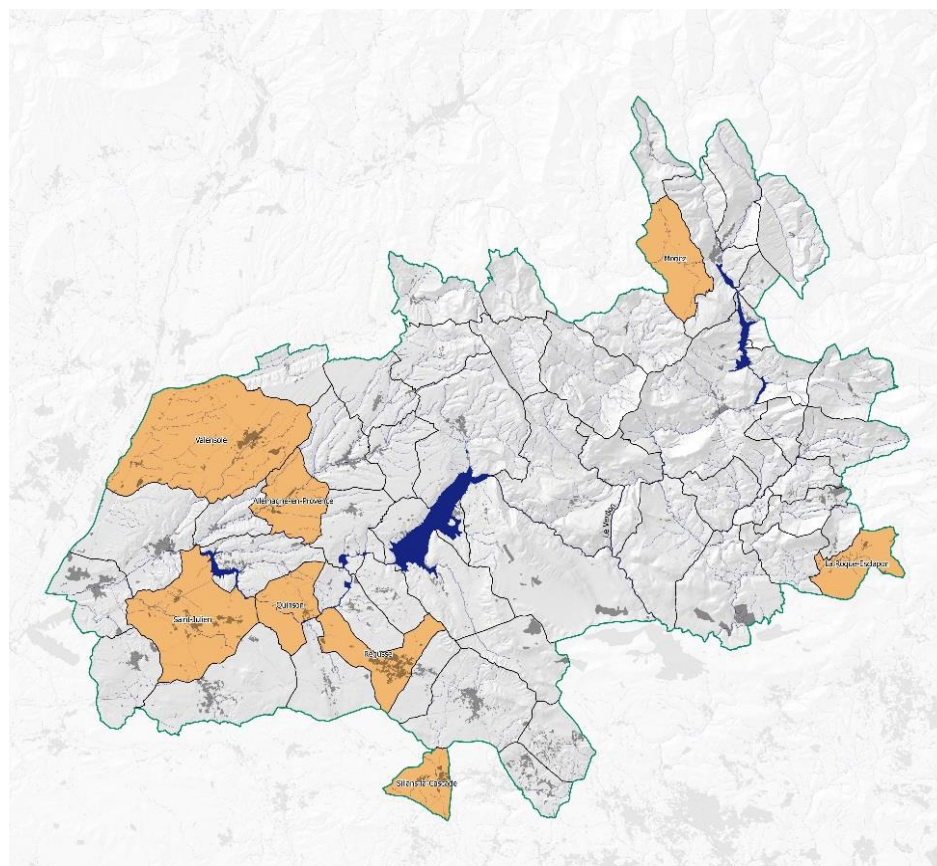
Classé Monument historique, la grotte de la Baume Bonne située à Quinson (04) est un site archéologique majeur de la Préhistoire européenne. Elle témoigne de la présence des hommes et de l'évolution de leur mode de vie pendant plus de 400 000 ans. Les découvertes sont présentées au musée de Préhistoire des gorges du Verdon, qui organise des visites guidées à la grotte, accessible par une randonnée au sommet des falaises dominant la plaine de Quinson et le Verdon.

Ce musée départemental situé sur la même commune retrace l'aventure des premiers hommes à partir des résultats de 50 années de fouilles menées dans le Verdon. Pièces archéologiques, scènes de vie quotidienne et des animaux reconstitués grandeur nature, ... offrent un voyage dans le temps à la rencontre de nos origines.

En 2018, le musée a accueilli 74 000 (en 2011 il en accueillait 77 446, ce qui montre une fréquentation toujours importante bien que légèrement plus faible). C'est le site culturel le plus fréquenté du territoire et du département des Alpes-de-Haute-Provence.

les patrimoines. Depuis une vingtaine d'années, de nombreux projets de maisons ou musées ont émergé, alors que dans les années 1990, il n'existait que deux musées (faïence et tourneurs). Certains ont vu le jour et se sont développés (musée de Préhistoire), d'autres sont restés au stade de projet (Maison de la forêt), et ceux qui existaient déjà se sont modernisés. La valorisation passe également par des publications d'ouvrages comme les courriers scientifiques, des panneaux ou circuits de découverte, etc.





Carte de 2008 et carte de 2008 à 2019 présentant les opérations archéologiques menées sur le territoire du Verdon (prospections, diagnostics, fouilles) montrant le nombre croissant d'opérations depuis 10ans © cartes: Parc naturel régional du Verdon - données: Service régional de l'archéologie -DRAC

7.3 Un patrimoine architectural mieux connu et une transmission de l'art de bâtir traditionnel



Cabanon du plateau de Valensole © Parc naturel régional du Verdon

Le territoire du Verdon se révèle par ses grands paysages et par une architecture profondément rurale au caractère méditerranéen affirmé, qui a su tirer parti de ses ressources et donner naissance à un bâti vernaculaire prégnant. Plus encore que les habitations, c'est la diversité des

bâtiments agricoles qui le caractérise. Aucune ville n'est présente, mais le territoire est maillé de quelques bourgs et de villages modestes éparpillés. L'architecture du Verdon reste simple, même si elle a évolué au cours des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, sous l'influence de la ville vers une architecture plus savante, de composition et de décor. Les demeures bourgeoises restent sobres, à l'exception de quelques hôtels remarquables visibles à Riez, Castellane ou Aups.

Un bâti hydraulique omniprésent

Les habitants ont cherché de tout temps à s'installer près d'une ressource en eau pour la capter et en faire bon usage dans leur quotidien du fait d'une pluviométrie irrégulière notamment. Selon les zones, on va retrouver différents modes de captage. Les puits sont nombreux dans le Haut-Var sur la partie située entre Aups ou Saint-Julien-le-Montagnier, alors que se construisent davantage de citernes sur le plateau de Valensole en complément des mines d'eau, qui font l'objet d'une étude du groupe de recherche du centre Camille Jullian.



Mine fontaine à Aiguines © Parc naturel régional du Verdon

Des kilomètres de canaux agricoles maillent le territoire depuis des siècles. Fin 19^{ème} siècle, les grands aménagements comme le canal du Verdon ont permis d'étendre

ces réseaux. Un inventaire (certes incomplet) mené par le Parc

en collaboration avec le Service régional de l'Inventaire a permis d'en montrer l'étendue. Ce travail a apporté un regard historique, différent de celui de la base de données « Hydra », portée par la Chambre d'agriculture, davantage technique. Beaucoup de ces ouvrages disparaissent au profit des systèmes d'aspersion plus modernes mis en place avec la Société du Canal de Provence (SCP).

Les lieux de stockage étaient importants avec les bassins et châteaux d'eau. 270 points d'eau (dénombrés principalement sur le domaine public) servaient quotidiennement à répondre aux besoins des villageois. Un nombre probablement important existent également sur le domaine privé (dans les anciennes fermes essentiellement). Les fontaines sont évidemment très présentes, allant du bassin rustique taillé dans la pierre à la fontaine à colonne ornant la place d'un village, tout comme les lavoirs où se retrouvaient les femmes. Un abreuvoir y était souvent accolé pour désaltérer les animaux. Quinson s'illustre par son bel ensemble hydraulique développé en parallèle de l'aménagement du canal du Verdon.

Des pistes de travail sont à investir, notamment autour des moulins à eau qui étaient très nombreux. S'ils ont été étudiés de façon exhaustive sur l'ex Pays A3V (Asse Verdon Vaire Var), leur connaissance est bien moindre sur les autres secteurs du Parc du Verdon.



Fontaine de Bliux © Parc naturel régional du Verdon

Un patrimoine religieux et commémoratif marqueur du territoire

Si 75 églises sont décomptées, ce sont les 140 chapelles édifiées sur le territoire qui attirent l'attention. À cela, s'ajoutent 3 chemins de croix remarquables dont celui qui mène à Notre-Dame du Roc à Castellane ; pas moins de 220 oratoires recensés, 33 croix de missions, 38 croix de chemin.. Le phénomène de « re-christianisation » des campagnes au 19^{ème} siècle peut expliquer la présence importante de ces édifices qui jalonnent nos chemins.





Chapelle Notre-dame de Beauvoir à Moustiers-Sainte-Marie © Parc naturel régional du Verdon

42 monuments aux morts rappellent les différents conflits, couvrant aussi bien la grande guerre que la seconde guerre mondiale, de façon moindre celle d'Algérie et d'Indochine. De nombreuses plaques rappellent l'action des maquisards ou celle des insurgés de 1851.

On dénombre également plus de 650 édifices cultuels ou commémoratifs. Les villages d'Aups (83) et de Castellane (04) ressortent avec un palmarès important.

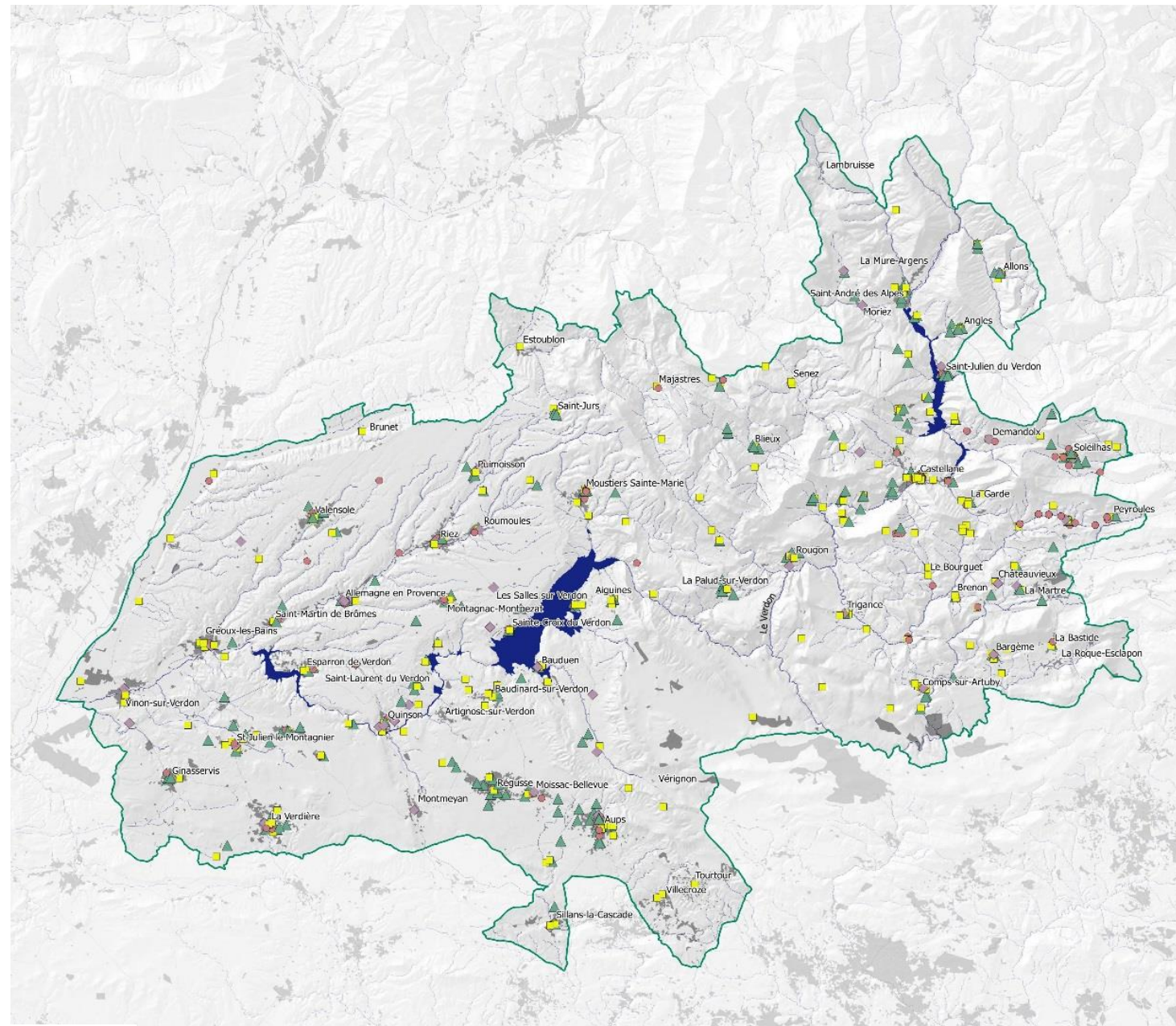
Des patrimoines révélés ou à découvrir



Apiés enclos Bertole à Aups © Parc naturel régional du Verdon

Apiés et enclos apiés, les murs d'abeilles :

La possession de quelques ruches pour un usage familial était courante, tout comme l'existence de murs en pierre sèche creusés d'alcôves où étaient nichés les *bruscs*, ruches tronc en liège (Rougon, Moustiers...). Cependant, l'existence d'une petite industrie qui a fleuri sur le territoire d'Aups au 19^{ème} siècle est moins connue. Avec l'aide de l'Association de sauvegarde du patrimoine en pierre sèche du Var (ASSPSV), un inventaire a permis d'y dénombrer 19 apiés enclos, ces murs en pierres enserrant des restanques au bord desquelles on déposait les ruches, le tout accompagné d'une miellerie. Cet ensemble servait pour la production de miel et la fabrication de cire (pour les bougies ou les sceaux par exemple). Une exception sur tout le Verdon, avec une autre implantation d'importance à Correns



PATRIMOINE BÂTI : RELIGIEUX, FUNÉRAIRE, COMMÉMORATIF ET VOTIF SUR LE PÉRIMÈTRE D'INVESTIGATION DU PARC DU VERDON

- ▲ Calvaire, Oratoire
- Cathédrale, Chapelle, Eglise
- Croix de chemin, Croix de mission
- ◆ Monument aux morts, Stèle

Source : CRIGE, MNT, SIT PNRV, BD Merimee, Apidae ;
Réalisation : juillet 2019



Carte de répartition des patrimoines religieux, funéraire, commémoratif et votif © Parc naturel régional du Verdon

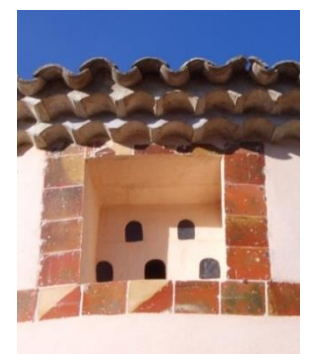
dans le département du Var, sachant qu'aucun inventaire exhaustif n'a été mené à l'échelle du territoire, à ce jour.

Cabanons et pigeonniers :

Des inventaires thématiques ont fait ressortir des bâtis emblématiques, comme les cabanons et les pigeonniers qui parsèment nos campagnes. Mené sur une partie du plateau de Valensole, l'inventaire a dénombré environ 270 édifices. Les cabanons servaient soit au stockage des outils du paysan soit à abriter un animal de bât. Les pigeonniers étaient quant à eux précieux comme complément alimentaire, et surtout pour la récupération de fiente utilisée en engrais. Certains pouvaient

cumuler les deux fonctions. Enfin, pour certains d'entre eux, une partie habitable permettait d'y séjourner.

Dans les pistes d'investigation, il faut souligner l'absence d'études sur un patrimoine pourtant très prégnant sur le plateau de Valensole. Il s'agit des distilleries traditionnelles qui tendent à être remplacées par des unités de production plus sophistiquées. Un travail d'enquête serait nécessaire avant que les sites et les « anciens » qui y ont travaillé ne disparaissent.



Pigeonnier du château de Campagne, Roumoules © Parc naturel régional du Verdon



🌿 La pierre, un élément prégnant du paysage :

L'homme a façonné son environnement en ramassant la pierre présente à portée de main. Le murailler ou le paysan-bâtitseur a édifié des kilomètres de murs de soutènement, appelées localement **restanques**. On retrouve ces aménagements en pierre sèche, bâtis sans mortier et patiemment montés à main d'homme, sur tous les territoires aux sols en pente. Cela permettait de créer des terrasses de culture nécessaires pour nourrir la population nombreuse. De façon moins marquée, on retrouve des murs de clôture entourant des parcelles agricoles ou des enclos, des drailles de transhumance et carraires bordés de murs, sans parler de ces amoncellements issus de l'épierrage, que l'on nomme clapas en occitan.

La pierre avait aussi son utilité pour recouvrir les sols : la

calade. On faisait alors appel au caladeur qui maîtrisait cette technique d'assemblage soignée des pierres, posées sur chant, permettant d'aménager des sols drainés. Cette technique était aussi bien utilisée pour empierrer les chemins d'accès importants que les rues des villages, les pourtours des fontaines ou lavoirs. Les paysans ont aussi usé de cette technique pour recouvrir les aires de battage,

Tout cela compose un paysage patrimonial, qui rappelle l'effort des anciens pour rendre vivable leur quotidien. On note la mutation du paysage actuelle : la forêt gagne du terrain, les restanques s'écroulent, faisant disparaître ces ouvrages séculaires,

🌿 Un patrimoine à usage communautaire :

Chaque village disposait d'un ensemble d'équipements utilisables par tous. Ainsi, le four était allumé plusieurs fois par mois pour la cuisson du pain. Selon la taille du village, l'unique source ou un ensemble de fontaines alimentaient les quartiers en



Chantier participatif © Parc naturel régional du Verdon

eau potable, ou pour l'abreuvement des animaux. On trouve des lavoirs rustiques dans les hameaux supplantés par de grands lavoirs dans les bourgs, où se retrouvaient les bugadières. Les aires de battage communales étaient mises à la disposition de tous à l'époque des moissons. Quelques villages de taille plus importante présentent des puits publics à proximité des coopératives vinicoles comme celui d'Aups ou au centre du village, avec des heures précises de pesée.

🌿 L'art de bâtir :

Une analyse du bâti permet de disposer d'une grille de lecture des caractéristiques de l'architecture rurale, de comprendre les techniques traditionnelles utilisées par les « anciens », afin de pérenniser ces savoir-faire, de transmettre ce patrimoine et de conserver l'identité d'un territoire.

Ainsi, le matériau de construction mis en œuvre est la pierre qui est hourdée et enduite avec un mortier de chaux issu du calcaire ou de plâtre provenant du gypse, cela en fonction de la géologie du site. En zone de montagne, on fait davantage usage du bois en façade. Le bois reste essentiel pour les poutres et les charpentes à l'échelle du Parc. L'argile est aussi très utilisée, que ce soit sous forme de tuiles ou de carrelage en terre cuite. L'ensemble de ces matériaux est prélevé localement, le bâtisseur de l'époque fonctionnant avec une économie de moyens.

Le travail mené dans le cadre de l'inventaire du patrimoine sur les communes du territoire a apporté en même temps un ensemble de préconisations à suivre en matière de restauration destiné aux porteurs de projets publics et privés.

Pour cela chacun peut s'appuyer sur une multitude d'ouvrages de références sur les savoir-faire techniques :

- le guide « Architecture et arts de bâtir traditionnels du Verdon » édité par le Parc du Verdon en partenariat avec l'Ecole d'Avignon,
- des fiches de recommandations architecturales produites par les unités départementales de l'architecture et des patrimoines (UDAP) des Alpes de Haute-Provence et du Var,
- des fiches conseils produites par le Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE) du Var,
- un guide franco-italien des bonnes pratiques de restauration de patrimoine édité par le réseau des Cités et villages de caractère.

À ces ouvrages s'ajoute un ensemble de formations mises en place à l'initiative du Parc naturel régional du Verdon pour inciter les professionnels qui interviennent sur le bâti à travailler dans les règles de l'art. Les publics ciblés sont alors des artisans (en

lien avec les Confédération de l'artisanat et des petites entreprises du bâtiment (CAPEB) et les chambres des métiers des Alpes de Haute Provence et du Var), des agents des collectivités (en lien avec le Centre national de la fonction publique territoriale CNFPT), ou des étudiants (en lien avec l'École nationale supérieure de l'architecture à Marseille (ENSAM)). Ces initiatives sont possibles grâce à la mise en réseaux de ces acteurs, conduite par le Parc.

L'enjeu de ces démarches (inventaires, guides, formations) est d'avoir une connaissance des matériaux et des techniques contemporaines qui soient compatibles avec le bâti ancien, pour concilier passé, présent et futur.

L'écho du climat :

Nos anciens ont mis en œuvre des techniques dans un contexte d'économie de moyens où les matériaux étaient prélevés localement. La chaux et le plâtre sont les deux liants qui marquent le plus l'architecture rurale du Verdon, avec la pierre.

Dans un contexte de transition énergétique, il faut reconsidérer la place de ces matériaux dans les démarches de restauration stricte et d'amélioration du patrimoine bâti ancien. L'emploi de ces liants peut être source d'innovation en complément de matériaux isolants biosourcés et répondre ainsi aux normes en vigueur dans les démarches d'amélioration thermique. La réappropriation de ces techniques répond complètement aux exigences modernes en termes d'économie d'énergie (transport, coût de fabrication, recyclabilité) par un bilan global souvent bien supérieur aux matériaux modernes, notamment en termes de confort d'été (laine de bois).

🌿 Les moyens techniques et financiers au service de la restauration du patrimoine architectural

Les collectivités sont de plus en plus volontaires à restaurer et valoriser leur bâti. Même les moins dotées peuvent s'appuyer sur différentes structures d'accompagnement telles que le Parc naturel régional du Verdon, le Pays d'art et d'histoire de la Provence verte et Verdon, les communautés de communes comme la Communauté de communes Alpes Provence Verdon qui dispose de compétences en architecture et habitat. D'autres associations œuvrent au niveau régional tels qu'Alpes de lumières, l'APARE, etc....

Au-delà de ces structures, plusieurs dispositifs financiers peuvent être mobilisés par les collectivités. En effet la politique



régionale a renforcé son soutien en matière d'aide à la restauration par le déploiement d'un cadre d'interventions : appel à projet « patrimoine rural », plan concerté de valorisation des patrimoines, chaîne patrimoniale, dispositif monuments aux morts, fonds régional d'aide aux territoires. Les départements des Alpes de Haute-Provence et du Var viennent également en soutien (aides du Service patrimoine, Fonds départemental d'appui aux communes FODAC, etc.). À cela s'ajoute l'existence de financements privés de plus en plus sollicités pour finaliser des projets locaux tels que ceux de la Fondation du patrimoine, la Fondation du Crédit agricole, la Fondation de France, etc.

On constate en outre que la concertation entre les différents services publics œuvrant pour la préservation du patrimoine bâti s'est accentuée. C'est le cas notamment entre le Service



Chantier de restauration du bâti © Parc naturel régional du Verdon

régional de l'Inventaire de la Région Sud Provence Alpes Côte d'Azur et les services de l'État tels que les Unités départementales de l'architecture et du patrimoine (UDAP) pour l'instruction technique des dossiers. Des liens doivent toutefois encore se renforcer avec des structures éloignées du territoire tel que le Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) du Var, ce service étant absent dans les Alpes de Haute-Provence.

Malgré cet ensemble de dispositifs financiers et la concertation entre les services publics, des disparités demeurent entre les communes. Cela est dû notamment aux moyens différents d'une collectivité à une autre, au fait qu'elle ait ou pas bénéficié de l'inventaire de son patrimoine, qu'elle bénéficie d'un classement (label village et cité de caractère, opérations « façades et

toitures » et « centre bourg », plan concerté de valorisation des patrimoines, etc.) ou encore qu'elle dispose d'agents dédiés. Enfin, la sensibilité des élus reste à conforter, encourager ou à faire émerger en matière de restauration (choix des matériaux, mise en œuvre...).

7.4 Patrimoine immatériel : un héritage à mieux connaître et faire connaître

Savoirs, savoir-faire, traditions populaires, langues provençales, ethnologie, etc., les territoires ruraux sont riches de ces patrimoines dits immatériels. Le Verdon s'inscrit dans cette dynamique et offre des spécificités remarquables que l'on se doit encore de mieux connaître et préserver.

🌿 Des usages agricoles prégnants

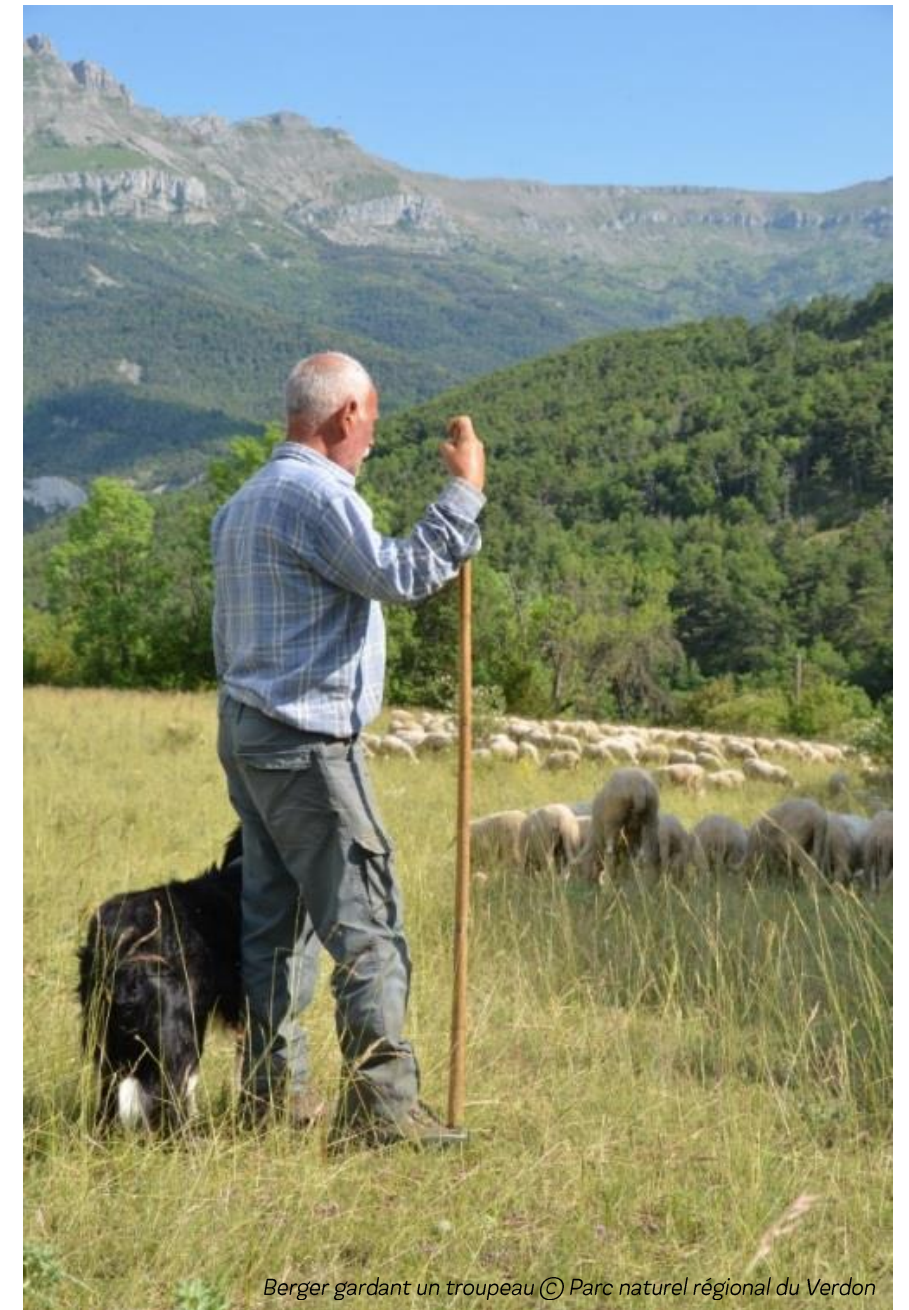
Pastoralisme et transhumance :

Le Verdon est une terre pastorale. Entre Provence et Alpes, il accueille à la fois des exploitations dont les bêtes parcourent les terres alentours et d'autres qui pratiquent des grandes transhumances estivales ou hivernales pour aller chercher ailleurs de la ressource alimentaire. Cette diversité des pratiques est une richesse locale. Il faut dire que le territoire est traversé par de grandes routes de transhumance dont *La Routo* qui relie la plaine de la Crau en pays d'Arles à l'Italie, ou encore celle qui emprunte le plan de Canjuers.

Aujourd'hui, l'activité pastorale fait partie de la culture locale, c'est un héritage dit « traditionnel ». Cependant, sans remettre en cause l'ancienneté de cette pratique et l'appartenance au monde pastoral, des évolutions sont à l'œuvre : la reprise d'exploitations en dehors du cadre familial avec de nouveaux arrivants parfois non issus du monde agricole transforment les rapports sociaux et le métier ; les grandes transhumances se pratiquent le plus souvent en camions et celles à pieds se raréfient ; ce changement affecte forcément le rapport des habitants aux activités pastorale qui ne voient plus « passer » ces transhumants.

Cet héritage culturel fait l'objet de projets de valorisation culturels et touristiques : fêtes de la transhumance, valorisation d'itinéraires en chemins de randonnée, etc. Dès lors, deux types de transhumance coexistent : la transhumance « patrimoine » pour les visiteurs relevant d'un certain folklore et plus ou moins éloignée de la réalité d'aujourd'hui, et la transhumance «

classique » telle que la pratiquent chaque année les éleveurs, calquée sur le cycle de l'exploitation. Depuis quelques années, de nombreuses initiatives cherchent à valoriser les pratiques pastorales actuelles pour témoigner de leurs évolutions et adaptations (visites d'exploitation, conférences, etc.).



Berger gardant un troupeau © Parc naturel régional du Verdon

Plantes à parfum, distilleries :

Ce territoire de transition a l'avantage de présenter une diversité de plantes. La récolte de la lavande est une de ses spécificités comme en atteste la présence d'anciennes distilleries dans le moyen-Verdon. C'est d'ailleurs dans cette partie du territoire que l'on exportait la lavande fine en pays de Grasse en tant que plantes à parfum. Aujourd'hui cette activité demeure mais à moindre échelle, et s'appuie toujours sur un ramassage de



plantes « sauvages » à destination médicinale ou pour les parfums. En revanche un phénomène bien différent s'opère sur le plateau de Valensole où la plante qui domine est le lavandin (plante hybride de la lavande et poussant à de plus faibles altitudes et commercialisées sous l'appellation de lavande), avec



Ancienne distillerie d'Esparron-de-Verdon © coll. Jacques Espitalier

ses nombreuses distilleries. Ce produit est destiné à l'industrie et véhicule une image touristique forte. Cette culture relève de l'agriculture moderne liée à la mécanisation.

Apiculture :

Indéniablement liée à la richesse floristique et arboricole de notre territoire, le Verdon compte un nombre important de ruchers, marqueurs forts de l'identité locale. Les ruchers familiaux côtoient des ruchers professionnels qui transhument de la côte à la montagne, suivant ainsi les floraisons comme celle du lavandin sur le plateau de Valensole.

Cultures vivrières typiques :

Les habitants ont longtemps produit des cultures dites sèches, comme les légumineuses (pois chiches, lentilles), les céréales (principalement du blé) ou certains fruitiers (comme l'olivier, l'amandier ou le noyer). C'est un long savoir-faire qui s'est développé pour faire face à une pluviométrie souvent faible et irrégulière et pour s'alimenter. Il s'agit d'une période antérieure au développement des adductions d'eau contemporaines en Provence avec les canaux d'irrigation.

Ces productions retrouvent un regain d'intérêt avec des fêtes locales qui les mettent à l'honneur : la fête du blé à Riez, la fête

de la lentille et du pois-chiche à La Bastide. C'est l'occasion de présenter les anciens outils utilisés avant la mécanisation, de porter un regard plus contemporain sur les pratiques et de valoriser des anciens lieux de production. Le plus bel exemple est celui de l'ancienne minoterie de la Mure devenue aujourd'hui un musée.

La culture vivrière est également bien marquée dans certains villages par la présence d'anciens jardins ouvriers situés à proximité d'une source ou d'un cours d'eau, parfois appelés aujourd'hui jardins partagés. Ils témoignent d'une volonté de vivre en partie de sa production. Ce regain d'intérêt pour le jardin s'accompagne de fêtes ou journées d'échanges de graines, de formations au jardinage, etc.

Enfin, suite à l'implantation du camp militaire de Canjuers, l'ancien canton de Comps-sur-Artuby a développé une nouvelle culture : la pomme de terre. Même si elle s'adapte bien au climat, il a fallu réaliser de nombreux travaux pour faire arriver l'eau avec la création d'un lac artificiel alimentant cette culture qui en demande beaucoup. Une vraie tradition et une activité se sont ainsi développées autour de cette production.

Un artisanat qui valorise les ressources locales et qui devient parfois industriel

De l'argile à la faïence

L'art de la céramique a considérablement évolué à Moustiers-Sainte-Marie depuis le Moyen Âge. En Provence, le village fait figure d'exception, car nulle part, dans tout le Sud-Est de la France, on ne trouve une activité de faïence aussi importante, malgré une forte tradition de poterie et de céramique. On ne fabriquait alors que des objets en terre vernissée, dans les tons naturels de vert et brun. Son essor est dû à Pierre Clérissy, à qui un moine italien de passage au Monastère de la Communauté de Lérins confia le secret de l'émail blanc en 1668. La faïence de Moustiers a ensuite acquis sa notoriété dans les cours d'Europe lorsque Louis XIV a ordonné que la vaisselle d'or et d'argent soit fondue pour renflouer le trésor royal. La mode de la porcelaine et de la faïence anglaise met un terme à deux siècles d'activité ininterrompue. En 1927, Marcel Provence rallume un four du village dans le but de redorer son image de cité de la faïence. Aujourd'hui, cette activité perdure, entre tradition et modernité, avec la présence d'ateliers et d'un musée. Au fil des ans, l'artisan est devenu artiste.



Atelier de faïence © Atelier Lallier

Du buis au tournage sur bois

La commune d'Aiguines s'est distinguée par l'activité qu'elle a su développer autour du buis. Arbuste très présent dans les gorges ou sur les pentes de la montagne du Margès, sa racine et ses troncs étaient ramassés pour être transformés en objet utilitaire après être passé entre les mains des tourneurs sur bois. Les



Reconstitution d'un atelier de tournerie au musée des tourneurs à Aiguines © Bruno Vacherand-Denand - Passage citron

boules cloutées ont fait la renommée de ce petit village, puisqu'exportées loin de nos contrées. Les unités de productions sont ainsi passées de plusieurs petits ateliers à trois usines au 19^{ème} siècle, entraînant l'implantation de cet artisanat. Après avoir préservé l'atelier du dernier tourneur pendant plus de 20 ans, un musée créé en 2014 retrace toute cette histoire, en parallèle d'une école de tournerie réputée « Escoulen » installée en 2004.



De la laine à la fabrication de draps :

Marqué par l'activité agro-pastorale depuis des siècles, ce territoire a su tirer profit de sa ressource en laine utilisée originellement de façon artisanale pour se transformer en



Couverture en laine © Parc naturel régional du Verdon

industrie. Foulon, paroir, moulin... autant de toponymes qui désignent ce savoir-faire développé plus particulièrement dans le Moyen et Haut Verdon. Saint-André-les-Alpes a été particulièrement marquée par cette industrie puisque plusieurs fabriques de draps de laine s'y côtoyaient au 19^{ème} siècle. Cette tradition est actuellement mise en valeur au travers d'une exposition itinérante et d'un parcours dans le village.

De la culture de l'arbre aux usages culinaires des fruits et à leur commerce :

Les arbres de production ont structuré le paysage jusque dans les années 1950. Les arbres fruitiers étaient jusque-là généralement conduits en association avec d'autres cultures (maraichage, légumes secs, vigne, pâtures ou prairies de fauche). Ces arbres se retrouvent sur l'ensemble du territoire du Parc. Nombreux sont ceux que l'on croise au détour d'un chemin, en bord de route ou en limite de parcelles, et qui semblent parfois abandonnés. Marqueurs forts du paysage, ils sont directement liés aux climats, à la saisonnalité et à l'activité agricole et sont les témoins souvent passés d'une activité importante parfois oubliée. En effet, la géographie et le climat influent fortement sur la période de ramassage, précoce ou tardif : les fruits à noyaux et la production de feuilles de murier noir pour l'élevage

du vers à soie s'accommodent mieux d'un climat plus chaud et sec, tandis que la culture des pommes, poires et prunes semble plus implantées vers parties préalpines des Alpes-de-Haute-Provence. Certaines productions sont toujours importantes ou ont bénéficié d'un renouveau : les amandiers du plateau de Valensole, les chênes truffiers et les oliviers de ce même plateau et sur les collines du haut-Var. En revanche, les prunes pardigones à Saint-Julien-du-Verdon ont bénéficié d'une valorisation patrimoniale (restauration d'un séchoir) qui ne s'est pas accompagnée d'une relance de l'activité.



Variété ancienne de fruit © Parc naturel régional du Verdon

Derrière ce patrimoine fruitier se cachent des techniques et savoirs qui circulent au sein de micro-sociabilités établies et nécessitent un outillage adapté : la cueillette, l'art de ramasser la *rabasse* (nom local donné à la truffe), la greffe, la conservation et la transformation du fruit (confiserie ou d'alcool comme l'eau de vie).

L'autoconsommation côtoie la commercialisation de certaines productions et l'arboriculture est souvent associée à une société agricole organisée en polyculture.

Il est intéressant de noter que le nom attribué à un fruit varie en fonction des lieux où il a été prélevé ou en fonction du nom de famille de celui qui l'a introduit, des langues et des époques, et un même vocable peut désigner plusieurs variétés. Les habitants



Organisation schématique des cultures fruitières dans un village © livre sur l'agrodiversité fruitière - Parc naturel régional du Verdon – dessin M. Sinier

Les espèces fruitières sont réparties en fonction du relief et de l'hydrographie, qui déterminent le climat et la possibilité d'irriguer.

Dans le fond de vallée, un maillage de canaux d'irrigation épousant les courbes du relief (1) permet de cultiver pommes, poires et prunes en plein vent, dans un ensemble de prés vergers irrigués. Les variétés commerciales de fruits à pépins y sont densément alignées, à côté de vergers résiduels présentant des arbres dispersés. Certains sont taillés, d'autres situés à d'autres endroits labourés et complantés de cultures légumières.

Un sorbier (*Sorbus domestica*) greffé est situé en plein champ, au même titre que les arbres domestiques (2).

Les pruniers sont à la fois conduits en haies et comme arbres de plein champ (3).

Un murier noir, arbre souvent solitaire, ainsi qu'une treille, sont plantés près d'un habitat d'écureuil. Un alignement d'arbres productifs et supportant la sécheresse (poires, amandiers) mène à celui-ci. Près des fermes isolées, c'est un pommier conduit en espalier qui s'adapte au mur de la grange (4).

Aux abords, sur les coteaux secs aménagés en terrasses supportées par des murs de pierre sèche, on cultive des amandiers (5), des oliviers (6) sous lesquels on trouve des légumineuses (pois, fèves, lentilles) et des céréales, voire des vignes complantées de pommiers dits de vigne, issus de noyaux (7).

Quant aux noyers, ils profitent de la fraîcheur des abacs (8).

Près du village, on trouve, dans les jardins potagers, des fruitiers isolés tels que cerisiers et abricotiers (9).

En altitude, sur le plateau, les amandiers sont complantés de céréales, aujourd'hui remplacées par le lavandin : ce sont des cultures sèches (10).

des moyennes et hautes vallées du Verdon sont fréquemment affublés de sobriquets témoignant de l'importance ancienne des cultures fruitières. Ils tournent en dérision les mangeurs de restes et de fruits sauvages. Par exemple, les habitants de Talloire sont qualifiés de mange-baculas (poire séchée).

Du gypse au plâtre

La géologie du territoire du Verdon présente des zones particulièrement marquées par la présence de gypse (Saint-Jurs, Moyen et Haut-Verdon), matériau qui a été exploité pour fournir le plâtre nécessaire à la construction. Un savoir-faire technique s'est développé, dévoilé au travers des archives et de quelques moulins et fours encore debout. Il se retrouve couramment dans le bâti ancien (plancher, escalier, cheminée, enduit d'intérieur ou de façade...) comme en élément de décor plus raffiné avec les gypseries. La fabrique Saint-Georges de Saint-Jurs (four et moulin restauré dans les années 2000) témoigne de cette évolution vers une activité industrielle.

Le Verdon et ses affluents : de la conquête de la rivière au grand voyage des eaux

De ses petits canaux alpins, au transport massif de ses eaux vers la basse Provence, en passant par ses abîmes et ses lieux submergés, l'histoire du Verdon se partage aujourd'hui entre le souvenir des vallées englouties et la vie que la rivière répand dans la région. Le rapport des hommes à cette rivière et à ses affluents a évolué au travers de l'histoire. Au fil du temps, l'homme a cherché l'eau, l'a captée et drainée au travers d'une diversité d'aménagements, dans le but d'en faire un instrument de développement économique, comme pour gérer les crues ou



irriguer les terres. Rare et pourtant omniprésente, elle imprègne le quotidien.

L'histoire de cette rivière se construit au travers de récits multiples. Au confluent de l'Issole et du Verdon, entre Saint-André-les-Alpes et la Mure-Argens, on trouve des aménagements hydrauliques tels que les digues et les canaux à vocation industrielle et agricole depuis le 19^{ème} siècle, qui illustrent l'appropriation locale des ressources en eau et l'ancienne hydraulique associée à la conquête des terres, au transport de l'eau et à l'usage de sa force motrice pour les activités industrielles. À Bauduen, Fontaine-l'Evêque, seconde



Canal du Verdon à Ginasservis © D.R. Fonds C. Menut / H. Philibert

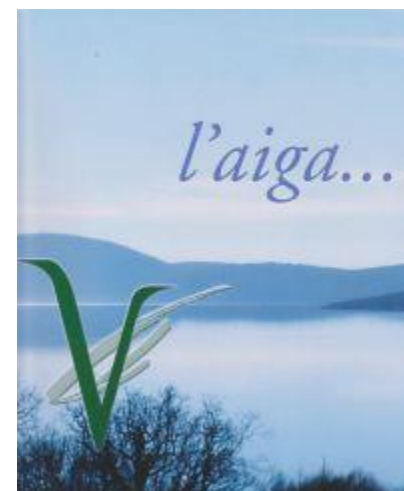
résurgence karstique de France engloutie par les eaux du lac de Sainte-Croix, était un lieu occupé depuis de nombreux siècles avec notamment l'implantation d'une abbaye au Moyen Âge. La puissance et pureté de son eau ont engendré de multiples projets de captage. Il s'agit d'un lieu remarquable décrit à partir des récits littéraires et de la mémoire locale. Enfin dans le bas Verdon, l'eau est dérivée, transportée et distribuée vers la Basse Provence par deux grands ouvrages techniques qui ont fortement influencé l'histoire des sociétés locales. L'extension du bassin hydrographique du Verdon vers d'autres territoires, vue depuis les zones riveraines où est captée l'eau interroge les échelles et les modalités du partage de l'eau de la rivière et a engendré des conflits de répartition des eaux.

Le geste et la parole

Langue provençale :

La langue provençale suscite bien des débats au sein du territoire. Plusieurs associations sont encore porteuses de cette langue ou plutôt de la diversité de cette langue : au travers d'éditions (la revue Verdon réalisée par l'association Pays et gens du Verdon), de veillées (l'association Petra Castellana), de cours dispensés aux habitants (l'association ADSECA à Aups), de chansons (les musiques de Daniel Dumas) ou encore de recueil de textes et de mémoire orale auprès des anciens (enquêtes menées par Jean-Luc Domenge pour l'association Petra Castellana).

En revanche, le parler se transmet peu aux nouvelles générations, la langue apprise n'est pas pratiquée hors des cours. Cette transmission pose question notamment sur la manière de la faire perdurer et vivre. En effet la rareté des locuteurs, porteurs de la langue et l'absence d'inventaire et de recueil de la mémoire exhaustif, constitue une menace. Pour autant tout le monde ne s'accorde pas à qualifier de



Couverture du numéro 13 de la revue Verdon (© Pays et gens du Verdon)

prioritaire la sauvegarde et valorisation de la langue. L'enjeu pour le territoire est d'arriver à reconnecter les habitants avec la langue provençale ou elle se perdra, et de prioriser son usage pour le recueil de la mémoire des gens et des lieux.

Toponymie :

La toponymie révèle que les noms de lieux n'ont pas été attribués de façon arbitraire par l'homme. Basée sur l'observation du territoire qui l'entoure, la toponymie souligne un détail géographique dans un souci de description du paysage ou d'évocation des activités que les habitants y exerçaient. Ainsi, le lieudit Les Gypières à Aups fait état de l'usage du gypse par le passé, la rue de la Clape à Moustiers-Sainte-Marie fait référence au massif rocheux tout comme la Sagne à Trigance qui rappelle la présence de marécages (ou encore les lieudits évoqués précédemment rappelant l'activité de draperie dans le Haut Verdon). Les toponymes sont intimement liés à la langue en usage, qui par chez nous s'exprime en Provençal. L'associatin

Petra Castellana a travaillé sur les marqueurs historiques faisant ressortir l'héritage des toponymes issus du Moyen-Age.

Danses, musique, fêtes, traditions :

En 2019, les événements relevant du folklore et de la tradition représentent 9 % des manifestations du territoire (Source : APIDAE, base de données des Source : APIDAE, base de données des offices de tourisme – données 2019 offices de tourisme – données 2019). Cela les place en troisième position des catégories d'événements les plus présents. Leur place n'est donc pas négligeable dans le paysage local.

Certaines fêtes s'inscrivent dans une vraie démarche de tradition qui perdure comme la fête du Pétardier à Castellane, la fête patronale de Notre-Dame de Beauvoir à Moustiers-Sainte-Marie, le jeu de paume à Artignosc-sur-Verdon, la procession à Saint-Maxime à Riez, corso de la Saint-Eloi à Puimoisson, la fête de la transhumance à Riez ou à Castellane, la foire agricole de Saint-André-les-Alpes et de Riez, etc. Ces événements sont ancrés localement, impliquent les habitants, et drainent avec eux les nouvelles générations.



Atelier de fabrication des Cruisses à Comps-sur-Artuby en 2014 © Parc naturel régional du Verdon

Mais ces événements restent fragiles quand la dynamique collective s'épuise et que la relève n'est pas assurée. C'est le cas par exemple du Corso de la St Eloi à Puimoisson ou de la fête des métiers d'antan à Allemagne-en-Provence qui se sont arrêtées. C'est également la menace de la folklorisation, de la perte d'identité et d'authenticité qui pèse sur ces événements relevant de la danse, musique ou tradition.



Il n'en demeure pas moins que la culture est évolutive et qu'il ne faut pas oublier que les usages d'aujourd'hui sont les traditions de demain. L'enjeu est donc bien de rendre vivantes ces traditions.



Fête patronale de Notre-Dame de Beauvoir © Office de tourisme de Moustiers-Sainte-Marie

Cuisine locale :

La cuisine locale connaît des influences méditerranéennes et alpines à l'image de la géographie des lieux, des liens établis avec d'autres territoires. Le passage de travailleurs italiens frontaliers ou encore la traversée du Verdon par le train des Pignes ont « véhiculés » des plats qui ne lui sont pas spécifiques mais partagés avec d'autres territoires. On peut citer en exemple la tourte aux blettes, que l'on trouve à Saint-André-les-Alpes et sur le territoire niçois, le lien entre les deux étant le train des pignes.

La cuisine a longtemps été composée des produits locaux, de la cueillette aux cultures. Nous avons déjà évoqué la transformation des fruits pour illustrer cela. Mais on peut également donner en exemple les *cruisses*, spécialité de pâtes à base de noix que l'on retrouve sur le territoire du Moyen-Verdon et de l'Artuby. Avec de la courge, en bouillon, etc., les recettes varient d'un village à l'autre mais se ressemblent sur un point : cette recette est le symbole du plat maigre servi la veille des fêtes saintes. Aujourd'hui, avec la montée en puissance des productions biologiques et locales, c'est l'occasion de relancer ou réinventer cet héritage culinaire. Mais c'est aussi se questionner sur les nouveautés qui émergent comme le fait d'agrémenter des plats avec de la lavande qui n'a aucun ancrage local et émane d'une dynamique touristique. Entre tradition et innovation c'est toute une série de labels comme les Bistrots de pays ou Pays gourmand (porté par la communauté de

communes Alpes Provence Verdon) qui proposent des pistes de réflexions.

Un patrimoine artistique de l'écrit et de l'image

Le Verdon compte un certain nombre de figures littéraires qui ont décrit et parfois vécu dans le Verdon. Des auteurs connus comme Jean Giono ou Maria Borrelly ont été merveilleusement inspirés par le plateau de Valensole. Ils côtoient des auteurs moins célèbres, dont l'œuvre invite à mieux comprendre le regard des hommes sur le territoire. On peut citer, Isidore Blanc, instituteur de Rougon et organisateur de l'exploration des gorges par Martel.

Aujourd'hui cette richesse de l'écrit perdure avec des auteurs contemporains comme Pierre Magnan ou René Frégni dont certains récits évoquent le Verdon. C'est également l'association Pays et gens du Verdon via sa revue *Verdons* qui met à l'honneur des textes, des auteurs ou encore des petites maisons d'éditions locales comme les éditions Parole qui s'attachent à perpétuer cet art du livre (cette dernière a édité le livre de « l'Homme semence » récemment adapté au cinéma). Enfin, quelques libraires s'investissent dans des événements ou temps forts autour du livre mettant en avant des auteurs locaux et nationaux.



Festival Les Festivades © associations La Sauce et Les Ateliers de la Goulotte

La vie culturelle du Verdon s'invente aussi sur les écrans de cinéma ou de télévision. En effet, les paysages du Verdon attirent de nombreux cinéastes : de l'ancien pont d'Aiguines aujourd'hui englouti par les eaux du lac que l'on voit dans le film *Jeux interdits* aux films actuels plus récents, comme « Les spécialistes » ou « Père, flic thérapie ».

Cette mémoire vit encore aujourd'hui au travers de plusieurs initiatives dont celle du Cinéma de pays O4 qui s'efforce de proposer une programmation itinérante, d'ancrer le cinéma dans les villages en projetant des films actuels et en faisant revivre à l'écran des films anciens (programmation *Ecrans du lac* et *Ecrans de la terre* en partenariat avec l'association de mémoire Cultures loisirs et patrimoines à Sainte-Croix).

Le regard des habitants :

« Rien de plus romantique que le mélange de ces rochers et de ces abîmes, de ces eaux vertes et de ces ombres pourpres, de ce ciel semblable à la mer Homérique et de ce vent qui parle avec la voix des Dieux morts. »
Jean Giono à propos des gorges du Verdon



7.5 Une vie culturelle qui se structure mais reste fragile

🌱 Le tissu associatif, principal moteur de la vie culturelle

Le tissu associatif du Verdon est dense, composé d'associations dites culturelles et d'autres ayant un but plus large, comme les comités des fêtes, menant parfois des initiatives culturelles. L'envergure des événements ou activités proposées est souvent communale. Avoir un chiffre exact du nombre de structures n'est pas évident, car il faut considérer que certaines peuvent être en dormance ou en arrêt.

Le diagnostic culturel de 2011 faisait état de 200 structures culturelles, les chiffres actuels toutefois incomplets en annoncent 136 (Source : base de données de l'Arcade – Agence régionale du spectacle vivant es de l'Arcade – Agence régionale du spectacle vivant). Il est donc difficile de s'avancer sur le chiffre exact mais sur un territoire rural comme le Verdon on peut tout de même affirmer qu'une centaine d'associations œuvre pour le développement culturel.

Elles sont principalement animées par des bénévoles et sont considérées comme le « bras armé » des municipalités en termes d'animation culturelle locale, de mémoire et histoire.

On leur confie souvent un rôle de service public alors qu'elles reposent sur un bénévolat qui souvent s'essouffle. À cette fragilité humaine s'ajoute une précarité financière en raison de la difficulté de porter des projets d'envergure et de trouver des financements.

Des associations à vocation de développement culturel sont à mettre en avant : l'association le Plancher des chèvres, l'association Art et culture Fabri de Peiresc ou l'association Cinéma de Pays O4. Elles innovent en matière d'offres culturelles en proposant des événements, des festivals mais aussi en accueillant des artistes pour de la création et en accompagnent des collectivités vers l'émergence de lieux ou projets. Leur territoire d'intervention dépasse l'échelle communale et se calquent généralement sur les intercommunalités ou les territoires de vie. Dans tous les cas, ces associations se réinventent, ont des propositions culturelles nouvelles pour le territoire. Elles rencontrent tout de même de fortes difficultés financières du fait de leur statut, des aléas des subventions, de la complexité des aides financières publiques (nécessité d'avoir une part d'autofinancement difficile à obtenir).

🏛️ Une implication des structures publiques :

Cette place prépondérante de la culture trouve son explication en partie dans la présence d'acteurs publics qui se sont emparés des questions culturelles. En complément du travail des associations, ils ont investis différents pans : mise en œuvre de politiques, programmes d'amélioration des connaissances, préservation et restauration du bâti, création et médiation artistique et culturelle.

Des programmes d'inventaires du patrimoine ont été conduits par le Service régional de l'Inventaire de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, en lien notamment avec l'ancien Pays A3V. Le département des Alpes-de-Haute-Provence s'est doté d'un service départemental d'archéologie, et les Archives départementales fournissent un travail de conservation et de mémoire indispensable. L'agglomération Durance Luberon Verdon dispose d'un service culturel, la communauté de communes Provence Alpes Verdon porte un projet de labellisation « Pays d'art et d'histoire », tandis que la communauté de communes Provence Verte Verdon dispose déjà de ce label. Des intercommunalités ou communes gèrent des musées ou maisons thématiques pour développer une offre culturelle et valoriser leurs patrimoines. Le Parc naturel régional a mis en place dès sa création en 1997 un programme d'inventaire du patrimoine bâti vernaculaire, et dès 2008, a fait de la culture un de ses axes d'interventions.

La Direction régionale des affaires culturelles renforce progressivement son intervention sur le territoire. Concrètement, elle vient en soutien financier aux associations pour l'émergence de lieux culturels, de projets de création ou d'événements. Elle met également en place des conventions de territoire comme celle signée avec le Parc en 2017 (déclinaison



Mescl'arts Festival, 2012 © Pierre Faugier

de la convention nationale entre le Ministère de la culture et la fédération des parcs naturels régionaux).

Enfin, la place du mécénat comme la Fondation de France ou la Fondation du patrimoine, ou le mécénat participatif, permet de conforter certains projets publics ou associatifs.

🌱 Des tentatives, des échecs et des réussites de structuration en réseaux :

Pour pallier la fragilité de ce secteur, plusieurs tentatives de mise en réseau ont été menées au fil des ans en concertation avec les acteurs que ce soit à l'initiative du Parc du Verdon ou à l'initiative d'autres structures publiques : annuaire culturel, portail culturel interactif relié aux réseaux des offices de tourisme, le collectif Mescl'arts, etc. Toutes n'ont cependant pas trouvées leur public.

On observe en parallèle des réseaux informels entre associations et artistes qui se connaissent ou qui trouvent des points de convergence et d'échanges.

Inversement, les réseaux des médiathèques sont tous structurés par les intercommunalités ou médiathèques départementales. Ces réseaux fonctionnent bien. Ils sont animés par des professionnels avec l'appui de bénévoles et sont soutenus financièrement. Présentes dans 29 communes, les médiathèques sont considérées comme les principaux équipements culturels et quadrillent le territoire. Leur programmation culturelle est souvent riche.

Il est enfin important de parler du réseau des musées et maisons thématiques. La plupart a émergé depuis la création du Parc qui en a accompagné plusieurs. Ils permettent de parler des patrimoines et de l'histoire locale. Un pass'musées initié par le Parc a été mis en place lors de la précédente charte pour proposer des tarifs préférentiels, pour créer du lien et des échanges et pour permettre le développement d'un tourisme culturel. Avec la recomposition intercommunale, le poids des agences de développement touristique, ce pass et ce réseau n'existent plus, remplacés par d'autres outils. Mais on sent ce besoin d'échanges encore présent comme en témoigne le projet collectif mené autour d'une exposition « Sur les routes du Verdon ».



Une place importante des événements dits culturels

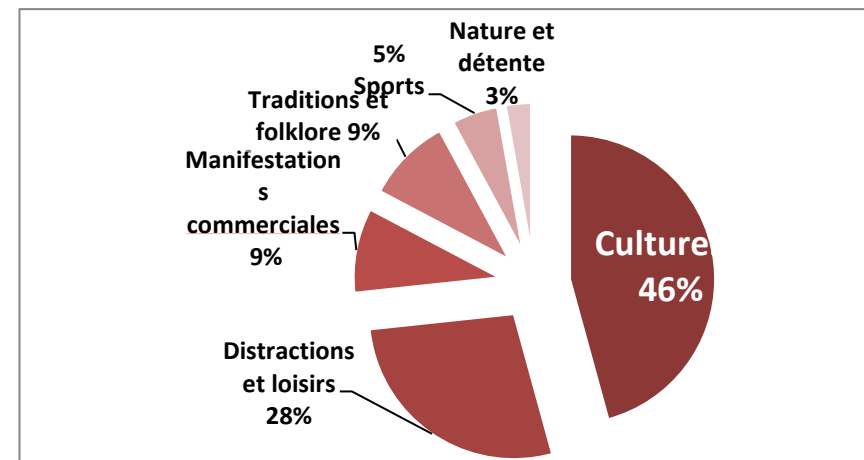
Ce vivier culturel s'exprime dans le nombre d'événements dits culturels qui sont proposés. En 2019, dans le Verdon, la part que représentent les manifestations culturelles dans l'offre événementielle est de 46% Source : APIDAE, base de données des offices de tourisme – données 2019. Certains événements perdurent, de nouveaux émergent et d'autres s'arrêtent ou se réinventent. Ils couvrent plusieurs thématiques culturelles comme le livre, le spectacle vivant, le cinéma, la musique, etc. Cela permet de disposer d'une offre assez large à laquelle s'ajoute des liens forts avec les programmations culturels d'équipements des villes portes (Théâtre en Dracénie à Draguignan, Centre culturel René Char à Digne-les-Bains, etc.).

Plusieurs événements mettent en avant des artistes locaux.



Affiche du Mini Boun'estival © Association le Plancher des chèvres

Mais on peut déplorer que beaucoup d'entre-deux ne présentent pas leurs œuvres localement faute d'espaces ou de structures accueillantes pour des résidences de création ou pour présenter leur travail. Ils s'exportent ailleurs en France ou à l'étranger, tout en vivant dans le Verdon. Pour valoriser leurs arts, certains sont eux-mêmes à l'initiative d'événements en exposant au sein de leur propre galerie par exemple. Plusieurs tentatives ont été menées pour pallier cette échappée d'artistes et les faire connaître localement comme l'annuaire culturel ou le portail culturel de la Mescla. La marge de progrès reste importante pour permettre la rencontre entre organisateurs d'événements et artistes locaux.



Typologie des événements du territoire pour 2019 © Apidae

Enfin, le territoire du Verdon possède peu d'équipements culturels pouvant accueillir du public. De ce fait, les événements s'adaptent aux lieux. Ils investissent des espaces publics comme les cafés, les places ou les espaces publics confinés comme les bibliothèques ou les musées. Les espaces privés sont également mobilisés avec récemment des tournées de spectacles à domicile. Ce manque devient donc un levier d'inventivité.

Le regard des habitants :

Le sentiment de manquer d'offre culturelle n'est pas partagé par tous les participants aux cafés du Parc.. Si beaucoup considèrent qu'il y a un accès limité à la culture, certains s'en accommodent très bien.

« Le Verdon, c'est un désert culturel »

« Ce qui manque c'est la culture, le cinéma, le théâtre, les concerts. Sinon, ça me va bien. La santé, ça va. »

« L'offre culturelle est importante. Ça c'est même amélioré, il y en a de plus en plus. »

Pour autant, ils constatent avec inquiétude que de nombreuses dynamiques ont disparu :

- Cinéma ambulant
- Grands festivals de musique ex : festival des collines, Chutes de rock, les Boukans, etc.
- Animations bi-départementale itinérantes : AERA
- Fête du Parc

Tout le monde considère également qu'il y a :

- un manque de continuité entre hiver et été.
- un manque d'activités pour les jeunes : pour les adultes et les très jeunes, c'est relativement suffisant mais « pour les adolescents il n'y a vraiment pas grand-chose »

Les pistes de solutions qui ont été évoquées sont de :

- Diffuser la culture « rurale » - médiation
- Faire découvrir le territoire aux habitants – tourisme de village à village
- Favoriser une culture vivante et itinérante

« L'offre culturelle itinérante est bien adaptée à nos territoires ruraux »

- Valoriser les patrimoines, les savoir-faire et la culture du « haut pays »
- Développer et maintenir la langue provençale
- S'appuyer sur des locomotives
- Favoriser des événements ponctuels mais surtout réguliers.
- Créer du lien un réseau d'entraide entre les associations à l'échelle extracommunale

« Il faudrait que ce soit plus intercommunal, penser territoire et pas commune. »

« Besoin de lien entre les associations pour qu'elles puissent faire des choses ensemble »

« Il faudrait créer une association qui fédère à l'échelle du territoire du Verdon », cf l'AREA qui dans les années 1980 sillonnait le territoire pour faire des projections de films



7.6 Les outils de protection et les dispositifs de valorisation, une implication combinée des acteurs privés et publics¹

🏰 Édifices classés et inscrits au titre des monuments historiques

Une analyse comparative par département des édifices protégés au titre des monuments historiques permet de juger de la richesse de nos deux départements. Le classement est le suivant avec les Hautes-Alpes (7.41%), les Alpes de Haute-Provence (9.13 %), le Var (14.5%), les Alpes-Maritimes (17.11 %), le Vaucluse (22.88%) et les Bouches-du-Rhône (29.06%). On constate que la typologie des édifices protégés est de nature différente entre le milieu urbain et le territoire du Parc profondément rural,

Ramené à l'échelle du Parc naturel régional du Verdon, (comme cela est présenté dans le tableau en annexe, nous comptons 67 édifices protégés au titre des Monuments historiques: dont 23 édifices sur le département du Var représentant 6 % des monuments historiques de ce département (dont 2 classés et 21 inscrits) et 44 édifices sur le département des Alpes de Haute-Provence, représentant 21 % des monuments historiques de ce département (dont 25 classés et 19 inscrits). Cela représente en totalité 40 édifices inscrits et 27 classés, avec de nombreux édifices classés dans les Alpes de haute Provence et très peu dans le Var ; par contre, le nombre d'édifices inscrits est quasiment identique dans les deux départements.

La répartition de cet ensemble est inégale sur le territoire : du côté des Alpes de Haute Provence, on dénombre plusieurs monuments protégés sur le plateau de Valensole. La commune de Riez concentre à elle seule un ensemble de 10 édifices protégés. Viennent ensuite les communes de Saint-Martin-de-Brômes et Valensole avec 2 édifices et celles d'Allemagne-en-Provence, d'Esparron-de-Verdon, de Gréoux-les-bains, de Montagnac-Montpezat et de Roumoules avec 1 monument historique chacune. Dans la zone paysagère des Basses-gorges, on note 3 édifices à Quinson. Sur la rive droite des Gorges, se succèdent 3 communes d'importance, avec une concentration de 7 édifices à Castellane, puis 4 édifices protégés à Moustiers-Sainte-Marie et 2 à la Palud-sur-Verdon et. L'amont du territoire est moins pourvu avec 1 seul élément répertorié à Peyroules L'extension du périmètre d'étude de la nouvelle Charte vers le

nord du Parc permet l'ajout de 2 édifices sur la commune de Senez et 2 à Estoublon.

Commune AHP :	Appellation	Siècle Auteur
Allemagne-en-Provence	Château	4 ^e quart 14 ^e siècle 16 ^e siècle
Castellane	Eglise Saint-Victor	2 ^e quart 11 ^e siècle 2 ^e quart 15 ^e siècle
Castellane	Chapelle Saint-Thyrse	12 ^e siècle 13 ^e siècle
Castellane	Dolmen des Pierres Blanches	
Castellane	Tour pentagonale du 14s sur une hauteur dominant la ville	14 ^e siècle
Castellane	Tour de l'Horloge	12 ^e siècle 14 ^e siècle
Castellane	Eglise Saint-Pons d'Eoulx (ruines)	2 ^e moitié 12 ^e siècle 1 ^{ère} moitié 13 ^e siècle
Castellane	Tour carrée dominant la ville	15 ^e siècle
Esparron-de-Verdon	Château d'Esparron	13 ^e siècle, 15 ^e siècle 17 ^e siècle, 4 ^e quart 18 ^e siècle
Gréoux-les-Bains	Château des Templiers	2 ^e moitié 13 ^e siècle; 1 ^{ère} moitié 14 ^e siècle; 15 ^e siècle; 16 ^e siècle
Montagnac-Montpezat	Eglise paroissiale Saint-Julien de Montpezat	Moyen Age 18 ^e siècle
Moustiers-Sainte-Marie	Chapelle Notre-Dame de Beauvoir	9 ^e siècle 10 ^e siècle 2 ^e quart 16 ^e siècle
Moustiers-Sainte-Marie	Eglise	
Moustiers-Sainte-Marie	Pont d'Aiguines sur le Verdon	1 ^{er} quart 13 ^e siècle 3 ^e quart 17 ^e siècle
Moustiers-Sainte-Marie	Cippe en pierre formant station de chemin de croix	14 ^e siècle
Palud-sur-Verdon (La)	Eglise	12 ^e siècle
Palud-sur-Verdon (La)	Château	17 ^e siècle; 18 ^e siècle
Peyroules	Eglise de Ville, ancienne église paroissiale Saint-Pons, dite aussi chapelle Saint-Pons	limite 6 ^e siècle 7 ^e siècle 14 ^e siècle
Puimoisson	Eglise	14 ^e siècle 15 ^e siècle

Puimoisson	Chapelle Saint-Apollinaire	12 ^e siècle 13 ^e siècle
Quinson	Abri Donner	
Quinson	Grotte de la Baume Bonne	Préhistoire
Quinson	Village médiéval déserté	Moyen Age
Riez	Hôtel de Mazan	1 ^{er} quart 16 ^e siècle 17 ^e siècle;18 ^e siècle
Riez	Baptistère dit le Panthéon (chapelle circulaire)	2 ^e moitié 4 ^e siècle 1 ^{ère} moitié 5 ^e siècle 11 ^e siècle 17 ^e siècle
Riez	Portes (deux anciennes) : Porte d'Ayguières et Porte Saint-Sébastien	14 ^e siècle
Riez	Vestiges antiques correspondant à trois états d'occupation	Gallo-romain Moyen Age
Riez	Hôtel	1 ^{ère} moitié 17 ^e siècle
Riez	Maison à encorbellement	15 ^e siècle 1 ^{ère} moitié 17 ^e siècle
Riez	Quatre colonnes antiques surmontées d'un entablement	1 ^{er} siècle
Riez	Fontaine dite de la Colonne	
Riez	Chapelle Sainte-Maxime	
Riez	Immeuble	15 ^e siècle;16 ^e siècle
Roumoules	Château de Campagne	2 ^e moitié 17 ^e siècle 18 ^e siècle
Saint-Martin-de-Brômes	Tour dite de l'Horloge	13 ^e siècle
Saint-Martin-de-Brômes	Eglise	12 ^e siècle
Senez	Fontaine	16 ^e siècle
Senez	Eglise Notre-Dame	2 ^e quart 12 ^e siècle 2 ^e quart 13 ^e siècle 17 ^e siècle
Valensole	Eglise paroissiale Saint-Blaise et vestiges de l'ancien prieuré Saint-Mayeul	1 ^{ère} moitié 11 ^e siècle 13 ^e siècle 14 ^e siècle 16 ^e siècle 17 ^e siècle 19 ^e siècle
Valensole	Fontaine publique en pierre dite Grande Fontaine	17 ^e siècle

Dans les Alpes-de-Haute-Provence, toutes les périodes sont représentées avec des vestiges de l'époque préhistorique à Quinson tels que la grotte de la Baume Bonne, l'abri Donner ; l'Antiquité est très présente à Riez avec les quatre colonnes et le baptistère. L'époque médiévale est bien représentée avec de



nombreuses chapelles, églises ou châteaux. Enfin, les hôtels particuliers à Riez laissent de nombreuses traces de la Renaissance. En sus, on trouve quelques tours, vestiges de rempart ou fontaines.

Du côté du Var, on constate quelques bastions dans l’Artuby avec 4 édifices à Bargème, 4 monuments à Comps-sur-Artuby qui marquent l’entrée de la rive gauche des gorges et 1 au Bourguet. À l’autre extrémité du canyon, la commune d’Aiguines est représentée par son château. Au sud, le bourg d’Aups regroupe 4 monuments, Régusse un seul, complété par les nouvelles communes de Tourtour et Villecroze qui amènent respectivement 1 et 2 édifices supplémentaires. L’ouest du parc est moins bien représenté avec 1 édifice à Ginasservis, 1 autre à Saint-Julien-le-Montagnier et 2 à La Verdière.

Il s’agit essentiellement de bâtiments religieux s’étalant entre le Moyen-Age et le 18^e siècle, comme les églises ou chapelles de Bargème et Comps ; nous avons quelques châteaux comme celui d’Aiguines reconnaissable par ses tuiles vernissées. Celui de la Verdière qui présente de riches gypseries ou le château de Taurenne situé à Aups. Régusse s’illustre par ses moulins à vent du 18^e siècle, Comps avec son pont du hameau de la Souche élevé à la moitié du 17^e siècle. On note encore une curiosité comme la fabrique de l’abbé Jean à Aups.

Il est important de noter que certains d’entre eux, protégés au titre des Monuments historiques sont délaissés et présentent un état sanitaire très dégradé comme l’aqueduc à la confluence du Colostre et du Verdon, la fabrique de l’abbé Jean ou le centre historique de Riez.

Les outils de protection réglementaire ont permis de préserver les édifices de la destruction mais les interventions sur les bâtiments protégés demandent une certaine technicité ; les communes et les propriétaires privés auraient besoin d’être accompagnés dans le montage et le suivi des dossiers liés à la restauration. Ces outils donnent accès à des financements et sont de véritables garde-fous pour pouvoir faire des travaux de restauration de qualité.

🌿 Site patrimonial remarquable

Sur le Parc du Verdon, la commune de Quinson est classée en tant que site patrimonial remarquable (SPR), dispositif de protection venu se substituer à l’ancienne zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysager (ZPPAUP).Consciente de la richesse de son patrimoine bâti, la

commune a engagé cette démarche afin de sauvegarder son centre bourg témoin d’une histoire originale.

De par la densité et la qualité de leur patrimoine bâti, d’autres villages du Verdon pourraient s’engager dans une telle démarche.



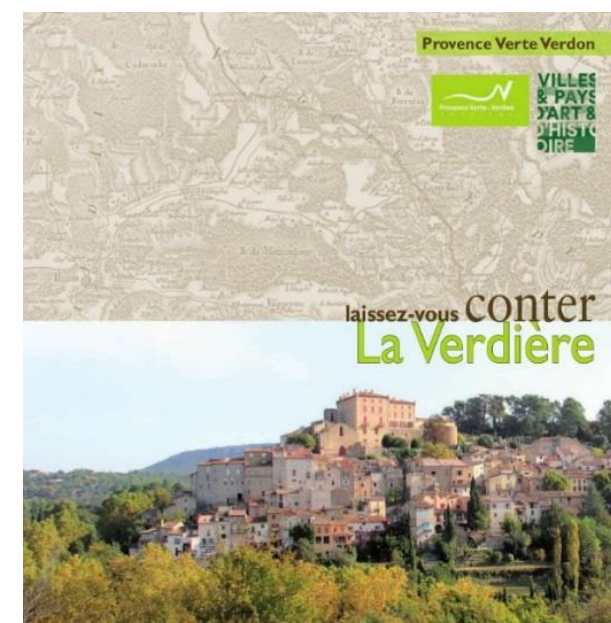
Commune VAR	Appellation	Siècle
Aiguines	Château	1 ^{er} quart 17 ^e - milieu 18 ^e
Aups	Tour de l'Horloge	
	Maison	18 ^e
	Eglise Saint-Pancrace	
	Fabrique de l'Abbé Jean	18 ^e
	Château de Taurenne	14 ^e ; 15 ^e ; 19 ^e
Baudinard-sur-Verdon	Prieuré de Valmogne	
Bargème	Remparts	
	Eglise paroissiale Saint-Laurent	
	Chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs	1 ^{er} quart 17 ^e
	Eglise paroissiale Saint-Nicolas	
Comps-sur-Artuby	Chapelle Sainte-Anne	12 ^e siècle
	Chapelle des Templiers	
	Chapelle Saint-Didier	
	Chapelle Saint-Jean	
	Pont du hameau de la Souche	2 ^e moitié 17 ^e
Ginasservis	Chapelle des Pénitents	14 ^e
Régusse	Moulins à vent	18 ^e
Saint-Julien	Eglise	12 ^e
Tourtour	Domaine des Treilles	2 ^e moitié 20 ^e
Verdière (La)	Eglise	
	Château et son parc	18 ^e
Villecroze	Chapelle des Templiers	
	Eglise (ancienne)	11 ^e -12 ^e

Des labels qui viennent encourager la protection et la valorisation culturelle et touristique

Le label « Pays d'art et d'histoire »

Le Pays d'art et d'histoire de la Provence Verte Verdon, qui couvre une partie du Haut-Var, comprend 3 communes de notre périmètre d'étude : Ginasservis, La Verdière et Saint-Julien Le Montagnier. Un projet de labellisation du territoire de la communauté de communes Alpes Provence Verdon est à l'étude. Cette candidature appuyée localement par les élus, prend sens dans la richesse patrimoniale inventoriée et le programme collectif de recherche autour de l'ancien diocèse de Senez. Il permet notamment à l'intercommunalité de questionner la place des patrimoines culturels et leur organisation au sein de son territoire.

Ce label présente des enjeux et une démarche croisant les ambitions des parcs naturels régionaux. En effet, plusieurs projets menés par le Pays d'art et d'histoire de la Provence Verte Verdon et le Parc naturel régional du Verdon convergent vers la conduite d'inventaire du patrimoine, la valorisation via des circuits ou panneaux sur le patrimoine, etc.



Brochure de la Verdière © Pays d'art et d'histoire de la Provence Verte Verdon

Le label « Les plus beaux villages de France »

Le périmètre d'étude du Parc du Verdon compte 3 villages labellisés « Les plus beaux villages de France » à savoir Bargème et Tourtour dans le Var et Moustiers-Sainte-Marie dans les Alpes-de-Haute-Provence. Ce label bénéficie d'une forte reconnaissance médiatique et vient renforcer les atouts touristiques des villages concernés.

Le label « Cités & villages de caractère »

3 communes sont reconnues « cités & villages de caractère » dans chaque département, avec Riez, Castellane et Moustiers-Sainte-Marie dans les Alpes de Haute-Provence ; et Bargème, Aups et Villecroze dans le Var. Notre territoire est plutôt bien loti avec 3 % de villages labellisés au niveau national.

Ce label vient souligner la richesse architecturale ou paysagère de ces communes ainsi que la volonté politique de valoriser leur patrimoine pour soutenir l'activité touristique. Cependant malgré l'existence de ce label, certaines communes, comme Riez, restent peu engagées dans la sauvegarde et la valorisation du patrimoine de leur centre ancien.

Le label « Architecture contemporaine remarquable »

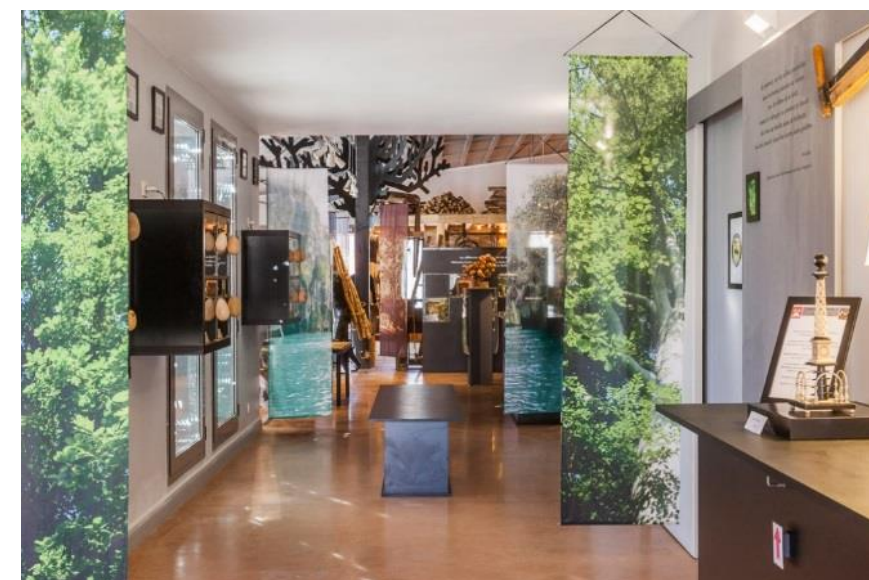
Dénommé label « Patrimoine du XX^e siècle », il a vocation à mettre en avant des patrimoines contemporains. Sur notre territoire on en dénombre deux datant de la fin des années 1930 : le premier, le pont de l'Artuby au lieu-dit La Mescla à Aiguines, témoignant des grands aménagements touristiques routiers des gorges ; le second, le silo de Riez, sur le plateau de Valensole, attestant de la mécanisation et de l'agriculture intensive.



Silo de Riez © Parc naturel régional du Verdon

Le label « Musée de France ».

Le territoire compte trois musées de France : le musée de Préhistoire des gorges du Verdon, le musée de la faïence, le musée des tourneurs sur bois (musée dont les collections dépendent du musée des Arts et traditions populaires de Draguignan). Le musée de la minoterie a pour ambition de candidater à ce label. L'intérêt du label « Musée de France » porte principalement sur l'engagement des collectivités qui sont en charge de ces musées, avec de vraies exigences scientifiques et de partage des connaissances. C'est le gage d'une offre culturelle de qualité et parfois une implication financièrement lourde pour des collectivités rurales pour répondre aux exigences (accueil, visite, inventaire et conservation des collections, événements, etc.).



Musée des tourneurs sur bois © Bruno Vacherand-Denand

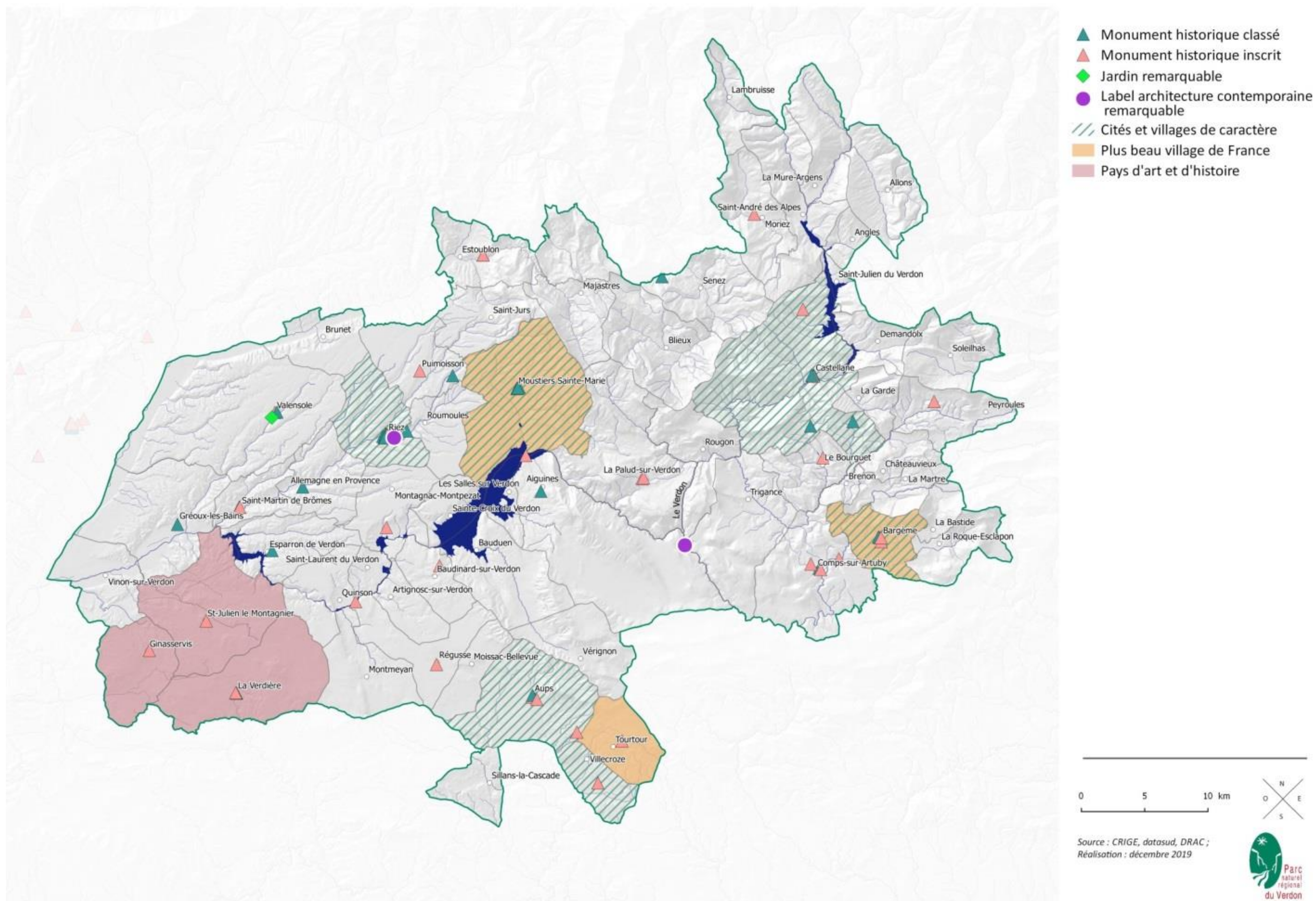
Le label « Jardins remarquables »

Un site labellisé est présent sur le territoire avec le jardin du château de Villeneuve à Valensole. Cela reflète le souci de l'ancien propriétaire de conserver le caractère prestigieux de cet ensemble, et notamment avec du jardin à la française et des nombreuses mines à eau, bassin, fontaine. Une investigation pourrait être menée pour classer d'autres jardins qui présentent un potentiel. Les parcs fleuris de Gréoux-les-Bains pourraient peut-être prétendre à ce label ainsi que le jardin roseraie de Villecroze.

L'ensemble de ces protections réglementaires et labels a permis de restaurer nombre d'édifices puisqu'ils sont des leviers parfois incontournables pour pouvoir bénéficier de certaines aides publiques. Enfin, il existe un grand nombre d'édifices non protégés et ne faisant l'objet d'aucun label. Il s'agit principalement du patrimoine bâti vernaculaire plus communément appelé « petit patrimoine bâti ».



Mesure de protection réglementaire et labels sur le périmètre d'étude du parc du Verdon



L'inventaire du patrimoine vernaculaire, une ambition collective au service des milieux ruraux

Globalement le Verdon est bien référencé car un véritable effort d'inventaire a été mené depuis les années 1990, par les acteurs locaux (associations du patrimoine) et les collectivités (Parc naturel régional du Verdon, Pays d'art et d'histoire de la Provence Verte Verdon, Service régional de l'Inventaire, Pays A3V). Ainsi la cartothèque du Parc comprend aujourd'hui 1600 fiches.

Ces recensements et ces inventaires permettent d'identifier la richesse de son patrimoine architectural et donne une lecture de l'histoire du Verdon : un territoire à dominante rurale, marqué par l'époque médiévale avec ses châteaux, tours, enceintes, fortifications ou édifices religieux. Sans oublier l'architecture domestique avec ses poids publics, ses horloges, ses fours à pain...



Panneau de valorisation d'un élément de patrimoine bâti sur la commune de Riez
© Parc naturel régional du Verdon

Certains patrimoines restent mieux connus que d'autres : le patrimoine public (le bâti privé ayant souvent été écarté faute de moyens financier et humain), les cabanons et pigeonniers du plateau de Valensole, le bâti lié à l'eau. Ainsi ce travail

d'inventaire serait encore et toujours à compléter selon les secteurs du territoire et les types de patrimoines.

Enfin, on assiste malheureusement à des restaurations peu respectueuses du bâti traditionnel, voire à des bâtiments qui tombent en ruine. Il semble nécessaire d'améliorer les liens avec les propriétaires, notamment privés qui accèdent plus difficilement à des projets de sauvegarde et de valorisation. Un travail de sensibilisation mené par les acteurs publics et les associations spécialisées est à poursuivre et à renforcer pour permettre une prise de conscience de la spécificité du bâti traditionnel, pour fournir aux propriétaires les clefs de compréhension d'une restauration qualitative ainsi que pour les accompagner dans l'obtention d'aides à la restauration. C'est le rôle des structures publiques et notamment des communes qui instruisent des demandes. Enfin, dans ce contexte, les inventaires réalisés constituent une source d'information précieuse en cas de projet de restauration.

On dénombre cependant de nombreuses lacunes qu'il faudra compléter à l'avenir pour avoir une photographie exacte du patrimoine bâti, tout type d'édifices confondu. Par exemple, le bâti identitaire lié aux activités artisanales ou agricoles demanderait des recherches similaires avant leur disparition (cassoir d'amandes, distillerie de lavande du plateau de Valensole, moulin à huile de noix, etc). Il faudrait le coupler à un travail d'archives pour homogénéiser la connaissance produite.

Valoriser et se réapproprier les patrimoines bâtis : entre acteurs locaux impliqués et outils de médiation

Plusieurs leviers ont été activés pour valoriser les patrimoines notamment le patrimoine bâti vernaculaire : une succession de chantiers bénévoles pour restaurer et pour transmettre des techniques et savoir-faire traditionnels, des éditions, des panneaux...à compléter

L'histoire et les édifices patrimoniaux bénéficient d'un travail de valorisation dans certaines communes comme à Castellane (visites de village, etc.). Il faut souligner le travail remarquable d'associations locales dont les bénévoles s'activent pour faire des recherches en archives, publier des ouvrages, mener des chantiers ou organiser des événements. C'est ce travail à petite

échelle qui doit être soutenu et encouragé, car il constitue un socle de connaissance et d'alerte pour le monde de la recherche et pour le développement des connaissances du territoire du Verdon.

Le patrimoine bâti a également bénéficié depuis la première charte du Parc d'une valorisation au travers de panneaux dans les communes pour signaler et raconter l'histoire des « petits et grands » édifices. Certaines collectivités sont allées plus loin en proposant des circuits (route des cadrans solaires sur le territoire de l'ancienne communauté de communes du moyen-Verdon, ou parcours des insurgés de 1851 à Aups par le biais d'un livret).

Il est important également de mettre en avant certains labels d'État comme cela de Ville et pays d'art et d'histoire sont des leviers intéressants pour mener des actions de valorisation et d'éducation auprès des jeunes. Un rapprochement avec les projets pédagogiques menés par le Parc pourrait permettre de faire converger des enjeux partagés de transmission des patrimoines. Il en va de même sur le développement de l'offre d'écotourisme du Parc qui s'appuie sur la valorisation des patrimoines culturels à travers des visites guidées ou d'autres outils de médiation. Par ailleurs, comme évoqué précédemment, il a existé dans la précédente charte un pass'musée, qui a évolué en pass'découverte mais qui a progressivement été remplacé par le développement de la marque Parc. Ces différents outils sont souvent des prétextes à une mise en réseau.

Enfin, la transmission et la réappropriation des patrimoines locaux passent aussi par des réutilisations ou de nouvelles utilisations. À titre d'exemple, la restauration du four à pain comme celui d'Allons sert chaque année de support pour la fête du pain. Certains édifices ont donc une utilité qui dépasse les enjeux de développement d'une offre touristique culturelle pour permettre un ancrage et un usage plus local pour les habitants. C'est là tout l'enjeu : montrer que la culture et nos patrimoines ne sont pas figés mais peuvent aussi continuer de vivre au travers de pratiques plus contemporaines.



